

## AVEYRON

### I. BAUMES (hameau des)

#### II. Millau

IV. Il s'accroche au flanc d'un chaos dolomitique du causse du Larzac, en bordure d'une éminence calcaire formée de rochers ruiniformes aujourd'hui ceinturée d'un massif forestier de pins sylvestres.

L'abri-sous-roche clôt d'un mur de pierre, a très certainement donné naissance au mas puis au lieu-dit qui porte aujourd'hui ce nom. Il ne semble pas antérieur aux XV<sup>ème</sup> - XVI<sup>ème</sup> siècles. Il est ainsi qualifié de « borie » située « a las Balmas » dans le cadastre de 1528. Il comprend alors un « hostel et autras terras cultas et incultas, prat, ort », tels qu'on peut les trouver sur l'ensemble des causses. Le domaine appartient alors à un tisserand et relève des bénédictins de Notre-Dame de l'Espinasse et de la commanderie hospitalière de Saint-Jean de Jérusalem, qui sont parmi les plus grands propriétaires fonciers des causses.

La façade se compose de deux tourelles semi-circulaires qui cantonnent un mur de moellons de calcaire, l'ensemble épousant au mieux les sinuosités du rocher. Un soubassement rocheux étroit, accessible par quelques marches taillées, forme un perron desservant l'unique porte qui était close par un vantail bloqué par une barre coulissant dans l'épaisseur du mur. Elle ouvrait sur un espace restreint de moins de 4 m de largeur pour 12m de long environ. Dans la roche, une série d'encoches qui soutenaient les solives logées dans le mur montrent que l'abri comptait deux étages planchéiés. Au sol, quelques marches taillées conduisent dans la tourelle nord, isolée par une cloison de pierre qu'une porte ajoure. D'autres marches, contigües à ces dernières, et dont elles devaient être séparées par une cloison de bois, se perdent sur le rocher. Alternativement abrupt et aplani, un sol temporaire couvrait ce niveau de stockage. Un escalier de bois desservait l'étage noble. Il était éclairé par la croisée aujourd'hui en partie condamnée et semble dépourvu de tout aménagement domestique tel que niche ou cheminée. De part et d'autre, en symétrie, deux jours à appui éclairent les étages des tourelles dont l'une, au sud, est dotée de latrines. Un jour à l'appui endommagé est percé au dernier niveau, qui, comme l'étage noble, est entièrement enduit de chaux. Une série de dalles de calcaire visible sur la tourelle sud courait de part et d'autre, probablement sur toute la longueur de la façade.



Des aménagements défensifs ont été ajoutés dans un second temps, dans la deuxième moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, lors des guerres de Religions.

VIII. GALES, F. (2011) : Millau, Aveyron. Le hameau des Baumes. IA12101341-01.pdf



Photos Laetita et Charly. <http://venez-visiter.blogspot.fr/2014/10/labri-troglodytique-des-baumes-larzac.html>

### I. CHAPELLE de SAINT-MICHEL de SUEGES (grotte aérienne de la)

II. Rivière-sur-Tarn.

III. 662,075 – 212,327 – 730m.

IV. Grotte où était autrefois une chapelle dédiée à Saint Michel et dont il est fait mention dans plusieurs actes du moyen-âge. On assure qu'on y disait la messe tous les ans, et qu'elle était pour nos pieux ancêtres un lieu de pèlerinage et de dévotion.

Saint-Michel de Suège est une chapelle bien différente d'un édifice religieux classique. Pas de mur construit, pas de voûte en moellons, pas de dallage. Le roc partout. Un mur avec porte et sans doute fenêtre devait jadis fermer l'entrée, il n'en subsiste plus rien.

Couloir d'une vingtaine de mètres de longueur sur 4 à 5 de largeur. Dans le fond, une élévation naturelle de la roche forme comme une sorte de tribune sur laquelle se trouve l'autel parfaitement conservé. Formé d'un bloc de maçonnerie de 0,90 m de longueur, sur 0,68m de largeur et 0,80m de hauteur, il est recouvert d'une dalle de calcaire qui sert de table. Sur le côté, on voit le tombeau aux reliques.

Au pourtour de l'autel, M. Rouquet découvrit, dans les déblais couvrant le sol, une belle petite croix en cuivre doré, aux branches fleurdelisées. Sur sa face est gravé un Christ surmonté du titulus ; elle présente, au revers, un rinceau de feuilles. La soie servant à tenir la croix dans le manche ou le socle a été rapportée. Petit bénitier creusé dans du tuff.

Diverses monnaies furent aussi recueillies par M. Rouquet non loin de l'autel. Il s'agit d'une obole melgorienne ; d'un denier très rogné, à la rosace à feuilles pattées, d'un évêque non déterminé du Puy ; d'un autre denier au buste de Jacques 1<sup>er</sup> comte de Barcelone (1213-1276) ; un denier tournois de Charles V, au château fortifié ; un patard du Comtat Venaisin très usé ; enfin un liard de la Principauté de Dombes, à l'M de Marie de Montpensier (1604-1626). Rappelons que ces monnaies étaient courantes dans la région et que des pièces fausses des Papes d'Avignon étaient frappées dans la grotte dite des « Faux Monnayeurs » sur le Causse Noir.

Il ne reste rien d'autre du mobilier cultuel.

V. « Rectangle » ouvragé (entrelacs) peint à l'ocre rouge ; découverte Cédric AZEMAR.

VI. Médiéval ; fréquentation jusqu'aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

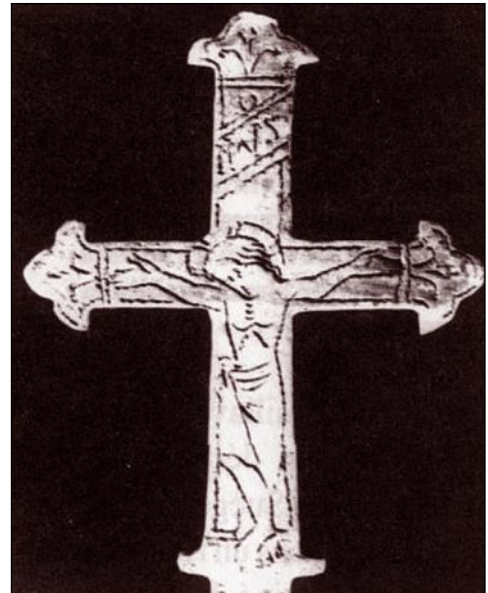
VIII. Daniel ANDRE, 2014, comm. pers.



*Le puech de Suèges est une butte-témoin isolée du causse de Séverac qui, avec 867 mètres d'altitude, domine le bassin du Tarn, au nord de Millau. Photo Bernard ROUSSET.*



*Peinture à l'ocre rouge. Découverte Crédric AZEMAR.*



*Croix métallique.*

I. **FAUX-MONNAYEURS** (grotte des)

II. Millau

III. Coordonnées dans le système Lambert. Références cartographiques

IV. Sous les falaises de la Pouncho d'Agast existent deux grottes bien connues des Millavois. L'une sur le versant du Tarn, baptisée Grotte du Hibou, l'autre sur le versant de la Dourbie, d'accès et de pénétration difficile baptisée Grotte des Faux Monnayeurs.

En 1930, alors que la cavité était presque oublié de tous, des chasseurs voient s'enfuir par là leur gibier. Parmi eux, Bob Galzin a qui l'animal lui indiquât l'étroit boyau. N'ayant pas de nom, La grotte fut baptisée « grotte des Faux-Monnayeurs » par Louis Balsan en 1931, suite à la découverte dans le fond de cette dernière d'un véritable atelier avec des restes de fabrications (déchets de cuivre), des signatures de faussaires sur les parois et des fausses monnaies sur le sol (daté entre 1655 et 1667) frappées sur des flancs de même diamètre que les monnaies authentiques.

L'ouverture est petite (0.80 x 0.60m), ramper sur une douzaine de mètres, puis grande salle, environ 60m de long, lieux de travail des faussaires. Le développement total est de 100 mètres.

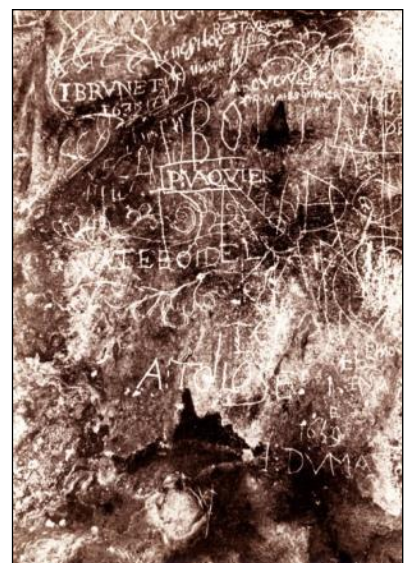
Les faux monnayeurs avaient là un refuge de premier ordre pour leurs manœuvres criminelles, car l'accès en était interdit aux personnes légèrement corpulentes et c'est toute une acrobatie d'y pénétrer. Une question se pose : qui étaient ces faux monnayeurs ? À cette question, la grotte donna la réponse. Louis Balsan ne put s'empêcher de cacher son émotion lorsqu'il put lire, gravés sur les parois de la grotte, les noms des audacieux : les Brunet, les Dumas, les Restavaud, les Recoules, les Téroide, les Tolose, les Vacquier, qui ne craignirent pas de marquer leur passage et même de le dater (deux dates sont inscrites : 1635 et 1649), bien qu'ils connussent le châtement qui les attendait s'ils étaient pris : le bûcher ou la potence. Depuis, malheureusement les noms gravés sur la paroi ont été rayés, raturés.



*Entrée de la grotte.*



*La pouncho d'agast.*



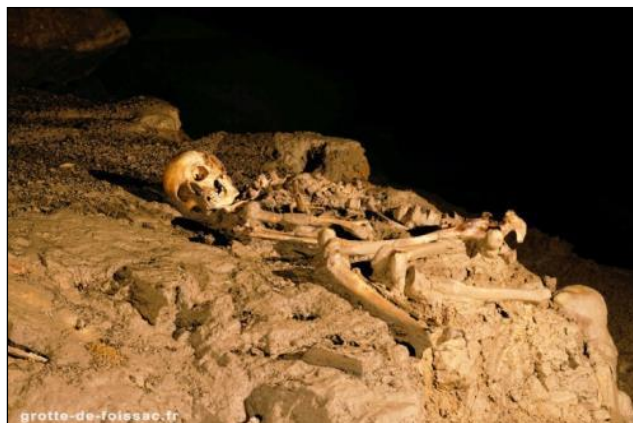
*Graffiti de 1630 pour certains. Communiqué par Daniel ANDRE.*

I. FOISSAC (grotte de)

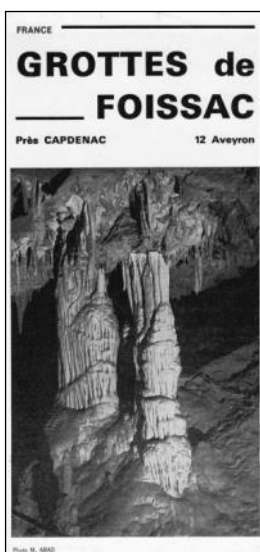
II. Foissac

IV. Découverte en 1959, puis aménagée et ouverte au public en 1973, la grotte de Foissac constitue un remarquable musée naturel souterrain. Elle est classée Monument historique depuis 1978. Tête d'un réseau hydrogéologique actif exploré, à ce jour, sur plus de 7km, la partie aménagée pour le tourisme est isolée des autres galeries par des éboulis impénétrables. Le cheminement long d'environ 400m emprunte quelques-unes des plus belles galeries de la cavité, alternant parties actives, où se trouve la rivière et les parties fossiles riches en concrétions diverses. Des peintures et des gravures préhistoriques sont présentes aussi dans d'autres parties de la grotte. À l'extérieur, un musée et un parc préhistorique mettent en scène dans leur environnement naturel l'habitat des premiers hommes et les débuts de l'agriculture, de l'élevage et de la chasse.

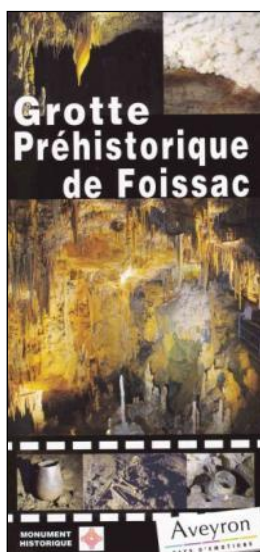
<http://www.grotte-de-foissac.com/acceuilfrench.htm>



Photos Grotte de Foissac.

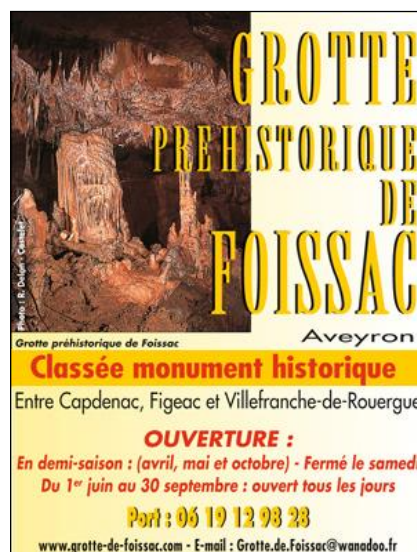


Ci-dessus 1960-



1970

et

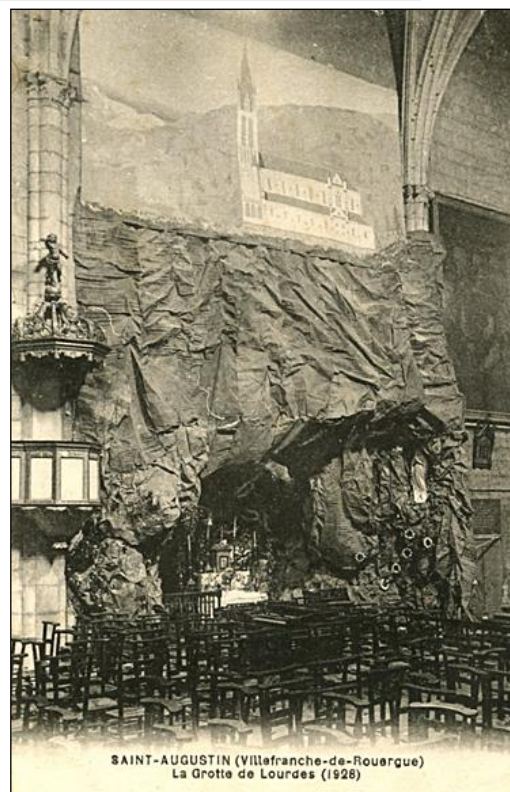
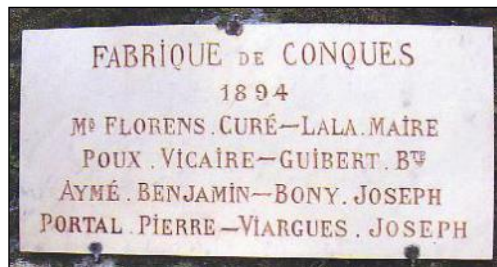


2013 : collection J.-M. GOUTORBE.

- I. **LOURDES** Tournemire (grotte de)
- II. Tournemire
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- I. **LOURDES** Conques (grotte de)
- II. Conques
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

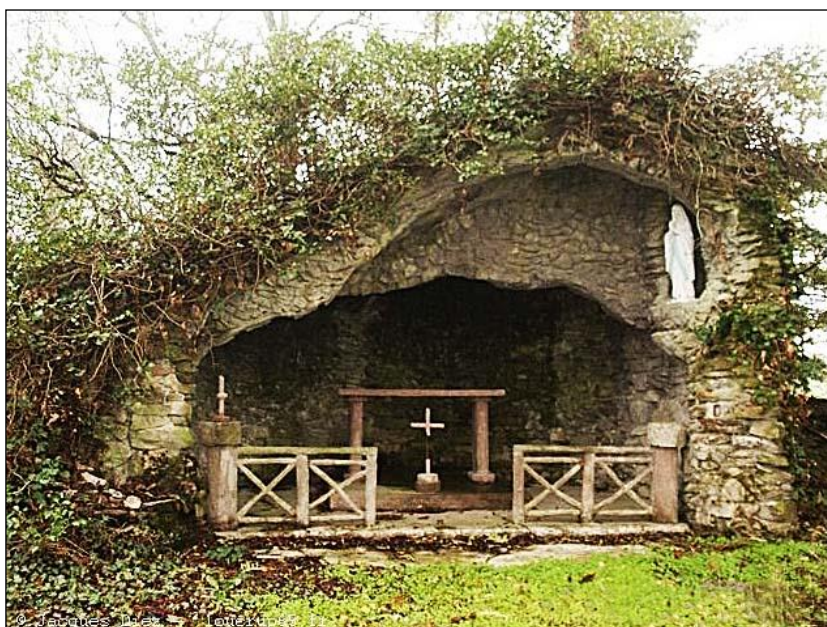


- I. **LOURDES** Villefranche-de-Rouergue (grotte de)
- II. Villefranche-de-Rouergue
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



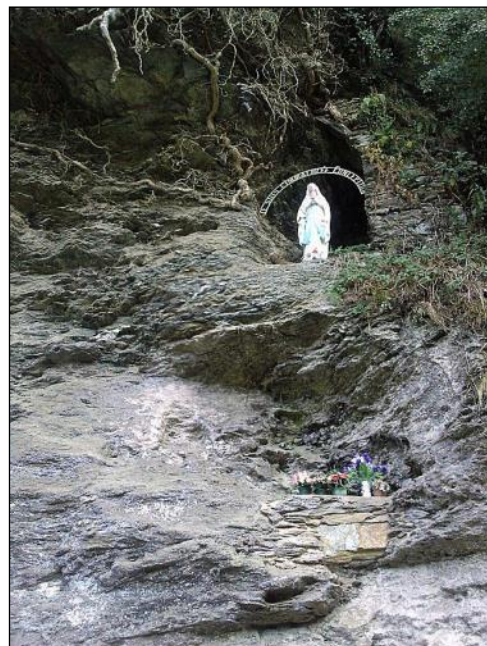
I. **LOURDES** Villefranche de Rouergue -2-(grotte de)  
 II. Villefranche de Rouergue  
 IV. Graves. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

I. **LOURDES**. Réquista (grotte de)  
 II. Réquista  
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** (grotte de)  
 II. Réquista  
 IV. La Clauze. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

- I. **LOURDES** Belcastel (grotte de)
- II. Belcastel
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- I. **LOURDES** Saint-Affrique (grotte de)
- II. Saint-Affrique
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- I. **NOIR** (aven)

II. Nant

III. 678,830 x 3197,890 604m.

IV. Plus précisément, l'aven Noir, 2590 ha, se développe dans les communes de Nant en Aveyron, et Lanuéjols, Trèves et Revens dans le Gard. Première exploration en avril 1933 par Louis Balsan. L'aven s'ouvre par un puits de 37 m donnant dans la « Fosse aux Ours », salle longue de 240 m. Le site est célèbre dans le milieu spéléo, notamment par l'étrangeté des photos qu'il offre. Le reste de la cavité, en dépit de nombreuses explorations, n'avait pas été étendu notablement, jusqu'à ce que Roland Pélissier, après désobstruction, découvre un immense réseau très concrétionné, dont il assure la gestion actuellement : le réseau Macary-Pélissier. Sur plus de 10 km d'étendue, les cristallisations y règnent à profusion, de toutes espèces (calcite, aragonite, gypse, hydromagnésite, perles des cavernes...)

Dès 1933, Louis Balsan avait fait état de fours en pierres sèches et de tas de cendres situés dans la « Fosse aux Ours ». L'étude en a été faite par Daniel André, qui penche pour une exploitation plus que probable du salpêtre.



Le nitrate de potassium, autrefois dit « nitrate de potasse » et avant cela connu depuis le Moyen Âge sous le nom de salpêtre (du latin médiéval *salpetrae*, littéralement : sel de pierre) ou nitre est un composé inorganique de formule chimique  $KNO_3$ . C'est un sel. On appelle aussi salpêtre le résultat de la perte de l'eau de cristallisation de ce sel donnant une couche pulvérulente blanchâtre se formant sur les vieux murs humides. On le récolte en grattant des pierres ou des briques situées dans des lieux sombres, comme les caves et les grottes. On l'utilisait mélangé à du soufre et à du charbon de bois, pour fabriquer de la poudre à canon.

Effectivement, cet usage guerrier l'a fait activement rechercher pendant des siècles, notamment dans les grottes, si l'on en croit la toponymie qui fait état de nombreuses « grottes du salpêtre », ou « la salpêtrière ».

La première objection qui vient à l'esprit pour l'aven Noir est l'obstacle que représente le puits de 37 m. Daniel André fait remarquer que nos aïeux n'étaient pas arrêtés par une telle profondeur, bien au contraire : « ... En 1890, Edouard-Alfred Martel avait remarqué, bien abrités sous un encorbellement au bas du vaste puits de 45 m de Padirac, une muraille et un foyer comportant beaucoup de cendres, tous deux construits en pierre sèche, et présentant un appareillage de cailloux très semblables à ceux de l'aven Noir. Or, un texte de François de Chalvet de Roche-Monteix, daté de la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle éclaire cette trouvaille. « *Partant de Roquemadour (...) je vis le puits de Padirac, qui est une grande ouverture ronde au milieu d'une petite plaine, fort large et qui ne peut se remarquer que quand on est au bord, au fond duquel puits, horrible à regarder, on voit des sources et des eaux qui coulent ; plusieurs arbres et une infinité de pigeons ramiers et autres oiseaux qui s'y nichent et retirent la nuit, et duquel les habitants de ce pays vont puiser de fort bon salpêtre en y descendant par des engins fort dangereux...* »

À l'aven Noir, deux fours, situés nettement en retrait du puits, se signalent au milieu d'un appareillage de cailloux composé d'éléments bruts, sans mortier. On peut penser que cet emplacement était dicté par le souci d'éviter les chutes de pierres et les cascades temporaires lors des fortes pluies. Un seul de ces fours est à peu près bien conservé ; il est muni d'une ouverture latérale à section rectangulaire ; l'intérieur de la structure conserve encore un épais dépôt cendreux. Toutes les pierres des fours, ainsi que les alentours, sont incrustées de suie. Le volume des cendres est considérable au voisinage et dans le second four, qui est placé contre le précédent, au sud. Tout à côté des ruines de ce four, un rondin calibré de bois pourri, d'une quarantaine de centimètres de longueur, est certainement le dernier témoin du tas de bois qu'avait observé Louis Balsan en 1933, et qui a dû être dispersé et détruit par les piétinements des spéléologues.

Très près au nord du four le mieux conservé, dans un espace de 8 m de diamètre, on voit des tas mamelonnés de terres mêlées de cendres. Un prélèvement a montré qu'il y a là environ 20m<sup>3</sup> de matériaux anthropisés. Une analyse rapide a montré que l'échantillon contient des cendres, du charbon, de l'humus cuit et de l'humus frais, enfin de l'argile et du calcaire tendre, cuit semble-t-il. Tout ceci est caractéristique d'une fabrication de salpêtre, l'eau étant présente dans la salle Louis Balsan.

Tous ces éléments incitent Daniel André à penser qu'on pourrait être en présence d'une exploitation de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Pour ce qui concerne les auteurs, il pense à des contre-révolutionnaires venant travailler de nuit, ou en hiver, lorsque l'aven aspire et qu'on ne voit pas la fumée sortir de son orifice. Au vu du volume de terre remuée, faible, il estime à une centaine de kilogrammes la production, capable toutefois d'obtenir plus de 5000 cartouches.

VIII. ANDRE, D. (2007) : Aven Noir. Les probables fours de salpêtriers. Spéléo, n° 58, juin 2007. pp. 30-32.



La « Fosse aux Ours ». Photo Groupe spéléologique VULCAINS de Lyon.



*Daniel ANDRE devant un four.*

## I. ROQUEFORT (caves de)

### II. Roquefort

IV. Au cœur de la région Midi-Pyrénées, le département de l'Aveyron abrite de nombreux sites d'exception. Parmi ceux-ci, les caves de Roquefort occupent une place à part : la nature omniprésente a façonné en sous-sol un écrin où depuis des siècles, les hommes et les femmes perpétuent la tradition pour donner naissance à ce fromage au caractère si particulier : le Roquefort, reconnu comme la première appellation d'origine fromagère de France dès 1925.

### **Société, une entreprise de pionniers**

En 1842, les principaux industriels et affineurs de la région se regroupent pour créer la « Société Civile des Caves Réunies », l'une des premières de France. Aujourd'hui encore, elle détient 70 % du patrimoine des caves de Roquefort, lesquelles sont ouvertes au public depuis 1957. C'est aujourd'hui le 1<sup>er</sup> site industriel visité en France ! Entrez dans les Caves Société, vous y découvrirez l'ancre de l'un des fleurons de la gastronomie française.

Aménagées en étages superposés, les caves sont ventilées par les fleurines (failles) qui maintiennent une température constante, été comme hiver, de 8°C à 10°C et une hygrométrie de 95% grâce à l'infiltration de l'eau par l'éboulis. Les pains de Roquefort s'affinent lentement dans ce milieu naturel composé de pierres et de bois. Vous pourrez visiter les caves d'affinage toute l'année afin de découvrir l'univers mystérieux du Roi des Fromages.

A la fin de votre visite, jouez avec nous et gagnez des centaines de cadeaux ! Tentez votre chance sur les bornes interactives présentes dans notre espace dégustation : c'est gagné ? Repartez avec un souvenir de la Grande Visite !

### ROQUEFORT PAPILLON

Caves Roquefort Papillon, histoire d'une alchimie : Découvrez un lieu emblématique et protégé qui a vu naître, il y a plus de cent ans, le tout premier Roquefort Papillon, devenu l'un des symboles de la région des Causses. Visitez les caves Roquefort Papillon remplies d'un trésor tout en rondeur et en saveur, qui s'affine lentement et approchez-vous pour observer la métamorphose du lait cailléensemencé de *penicillium roqueforti*. Les secrets qui entourent la création du Roquefort Papillon vont enfin vous être révélés...

### **L'instant dégustation**

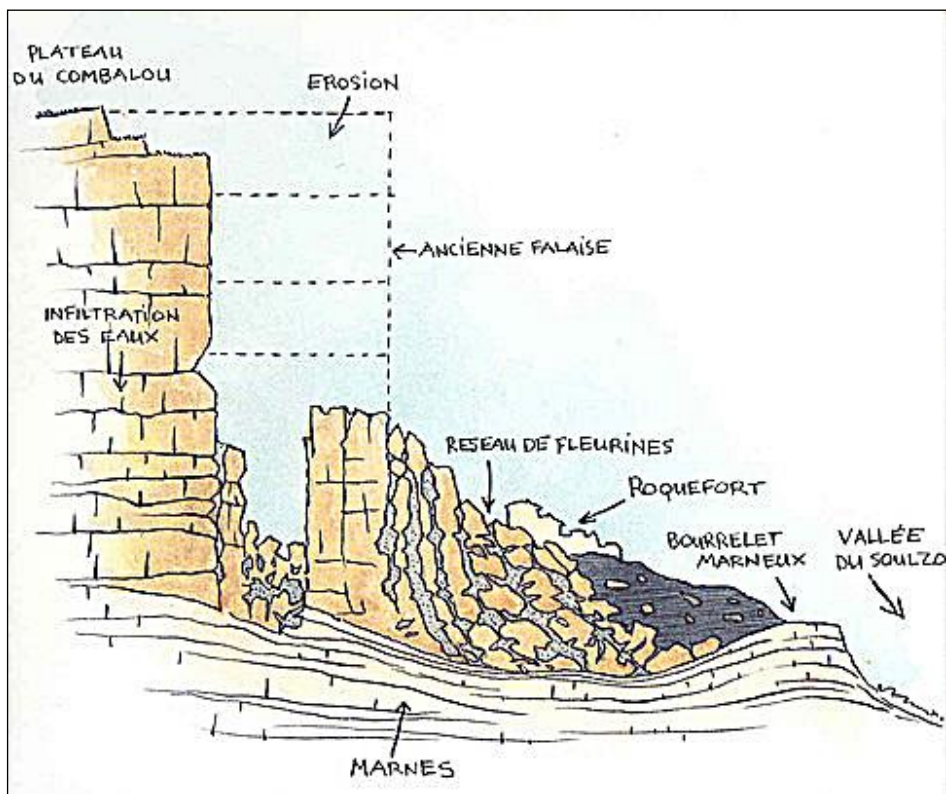
Après la visite des caves, nous vous proposons une dégustation gourmande qui comblera tous les amateurs de fromages. Ce sera l'occasion de découvrir les subtilités de notre gamme Roquefort Papillon mais également de goûter à nos purs brebis qui peuvent se déguster avec un trait d'huile d'olive Papillon.

### **La boutique**

Terminez votre visite par notre boutique : Que ce soit pour vous faire un petit plaisir ou pour une idée cadeau, vous trouverez forcément votre bonheur grâce à un large choix de roqueforts, de fromages purs brebis et à notre huile d'olive.

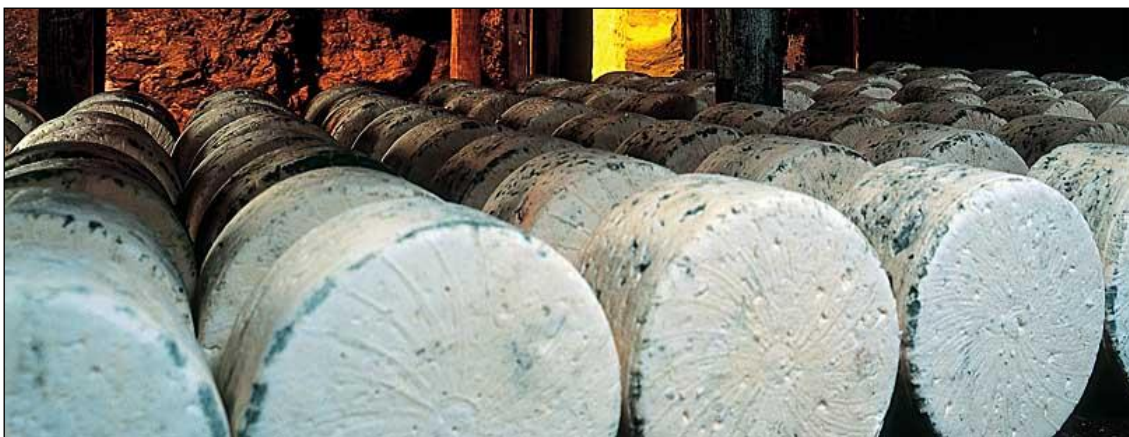
### **Les fleurines**

Une fleurine est une fissure dans la roche des caves naturelles du sud de la France, dans la région des causses. Elles sont issues de l'effondrement de falaises calcaires en bordure de causse. La façade verticale a été secouée par l'activité volcanique au cours du Jurassique et la falaise s'est effondrée sur son piémont. Les blocs entassés ont constitué des cavités, des caves naturelles reliées à l'air libre par les fleurines. Cette communication permet une remarquable régulation thermique et hygrométrique dans les caves. Le mot vient de l'occitan « flarina » qui veut dire souffler<sup>1</sup>, rappelant le rôle de ventilation naturelle qu'elles jouent dans les caves. Ces caves sont depuis des siècles utilisées pour l'affinage de fromages bleus. Celles du roc du Combalou dans la commune de Roquefort-sur-Soulzon est dédiée au roquefort. Les autres dévolues au bleu des causses ou à d'autres fromages comme le bleu de brebis



Il y a donc plusieurs caves réunies sous le label « SOCIETE », certaines gardant leur nom en propre, PAPILLON et de petits artisans qui ne proposent pas de visites de masse. Le lecteur nous pardonnera de les confondre dans l'iconographie (on peut penser que cette cohabitation se fait dans l'esprit d'un partage du marché, les « gros » axés sur la vente de masse apportant leur « force de frappe publicitaire », et les « petits » leur production confidentielle à destination des amateurs avertis).





**Visite pratique**

1<sup>er</sup> SITE INDUSTRIEL LE PLUS VISITÉ DE FRANCE 210 000 VISITEURS EN 2007

**VISITE DES CAVES SOCIÉTÉ**

Pour les horaires d'ouverture et les tarifs, nous consulter.

- par téléphone au 05 65 58 54 38 • par fax au 05 65 58 57 17
- par mail : [visitedescaves@roquefort-societe.com](mailto:visitedescaves@roquefort-societe.com)
- par internet : [www.roquefort-societe.com](http://www.roquefort-societe.com)

**Le Bar à fromages**

Sur place, de 9 heures à 17 heures, vous pouvez vous restaurer sous les voûtes centenaires du « Roy and Bar », situé juste au dessus de la Cave Royale, la plus ancienne Cave de Roquefort.

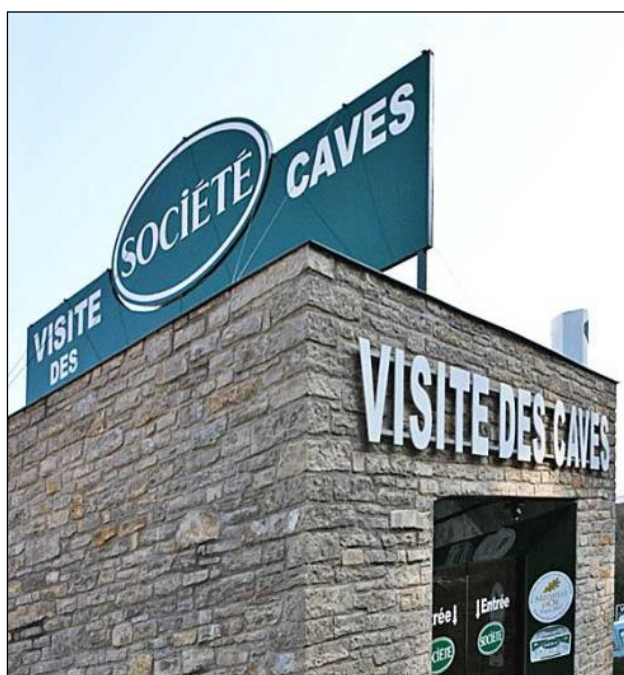
Téléphone : 05 65 58 58 11 Fax : 05 65 58 57 17 e-mail : [barfromage@roquefort-societe.com](mailto:barfromage@roquefort-societe.com)

**La Maison de Pays**

Située sur l'axe de l'Aveyron (A75), à Séverac-le-Château, profitée d'une halte pour vos achats de produits régionaux (artisanat, miel, charcuterie, confitures, liqueurs...), vous y trouverez le vrai bar à fromage de Fromages de terroirs de la région.

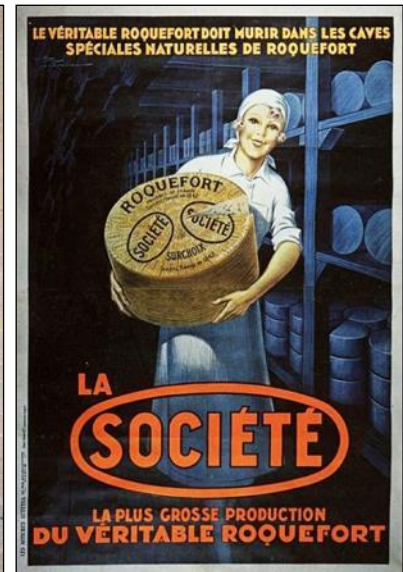
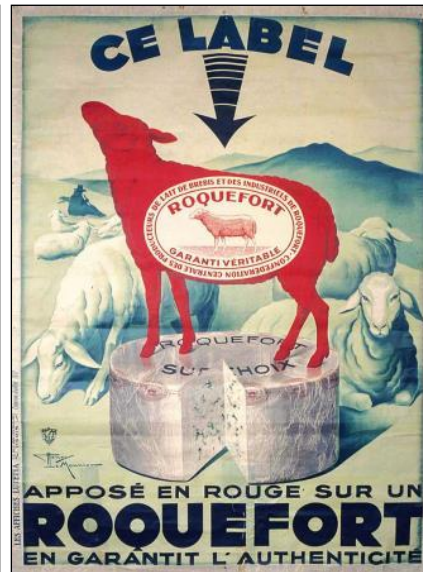
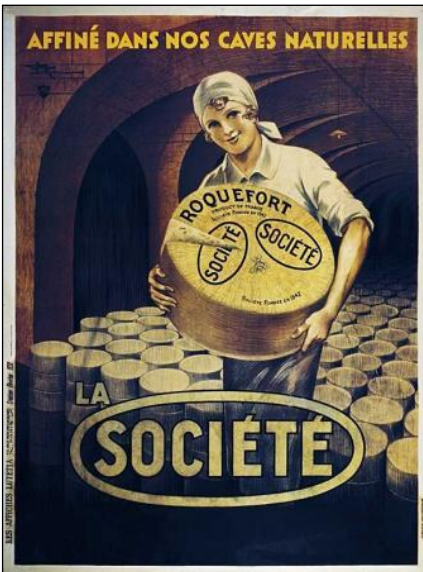
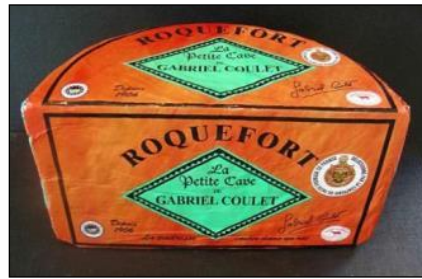
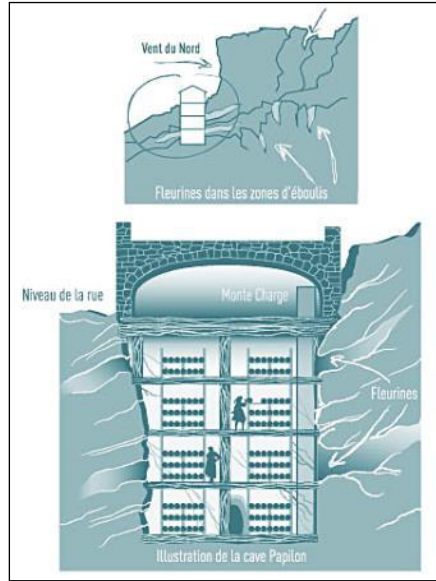
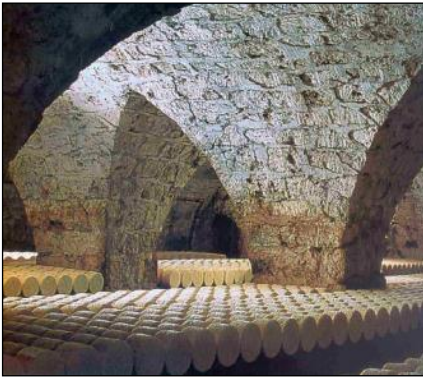
Ouvert 7 jours sur 7  
Téléphone : 05 65 47 77 62  
Fax : 05 65 47 77 62

**À 15 km du Viaduc de Millau**  
Visite ouverte tous les jours de l'année



Fleurine.





I. **SAINT-MARCELLIN** (troglodytisme du cirque de)

II. Mostuéjous, hameaux d'Eglazine et Saint-Marcellin.

IV. Le vieux hameau semi-troglodytique des Eglazines, dans les falaises du causse de Sauveterre, dominant les gorges du Tarn, fut construit au XII<sup>e</sup> siècle et servit de vigie à l'entrée des gorges du Tarn. Ses derniers habitants ont quitté les lieux en 1960.

On aperçoit au loin l'ermitage troglodytique de Saint Marcellin et son prieuré avec sa chapelle de 1400. Un peu plus loin, les ruines du château rupestre de St Marcellin. Aucune date pour ce château hormis le four écroulé au pied de la façade et mentionné en 1637 où Jean De Mostuéjous donne l'autorisation de le bâtir.

VIII. <http://p.prince.free.fr/pages/randostmarcellin.htm> (Patrick PRINCE).

<http://www.mardisduchalet.com/html/12/121.htm>



*Le cirque de Saint-Marcellin.*





*Le château de Saint-Marcellin.*

*On dit souvent que la forme du support rocheux conditionne celle du bâti ; bel exemple ici ! Au-dessus de la porte d'entrée, il y avait une bretèche.*

I. **SAINT-MARCELLIN** (grotte aérienne de) ou grotte-aérienne de la Tête-Sculptée.

II. Mostuéjols

IV. Quelques mètres de développement. Mur barrant en partie l'entrée.

V. Dans la paroi du fond, tête humaine naïvement sculptée. Des yeux globuleux, un nez légèrement de travers donnent à cette face une expression lunaire. Au-dessous, visibles seulement en lumière frissante s'étendent des graffitis illisibles.

VII. Moyen Age.



*Photo J.-P. SERRES.*

I. **SAINT-SAUVEUR-DU-LARZAC** (aven de)

II. Nant

III. 197,625 – 675,312 – 684 m.

IV. Petit puits, couloir en pente et salles avec point bas à –14 m.

V. Dans une salle, à –10 m, sur une paroi stalagmitée, carré d'environ 0,11 m de côté, dessiné au charbon de bois. L'intérieur du carré est également noirci. A noter que l'accès à cette salle a été ouvert en 1977 par désobstruction.

VIII. BOURREL, J.-M., VIEILLEDENT, A. (1979) : Principales découvertes caussenardes en 1978. Bull. Spéléo-Club des Causses, n° 2. p. 31.

Signalement D. ANDRE.

I. **VALAT NEGRE** (baume du)

II. Millau







*Le Causse Noir et ses charmes n'empêchent pas de rêver aux lagons bleus de Tahiti...*

- I. **VEZOUILLAC** (grotte-exurgence n° 2 de)
- II. Verrières
- III. Un personnage sculpté.

Signalement D. ANDRE.